

Épreuve de PHILOSOPHIE du Baccalauréat général

Épreuve écrite (4 heures) – 7 juin 2024

SESSION 2024 – Asie

Le candidat traite, au choix, l'un des trois sujets suivants.

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Sujet 1

Faut-il se battre pour la vérité ?

Sujet 2

Doit-on se libérer de soi-même ?

Sujet 3

Expliquer le texte suivant :

La langue est un instrument à penser. Les esprits que nous appelons paresseux, somnolents, inertes, sont vraisemblablement surtout incultes, et en ce sens qu'ils n'ont qu'un petit nombre de mots et d'expressions ; et c'est un trait de vulgarité bien frappant que l'emploi d'un mot à tout faire. Cette pauvreté est encore bien riche, comme les bavardages et les querelles le font voir ; toutefois la précipitation du débit et le retour des mêmes mots montrent bien que ce mécanisme n'est nullement dominé. L'expression « ne pas savoir ce qu'on dit » prend alors tout son sens. On observera ce bavardage dans tous les genres d'ivresse et de délire. Et je ne crois même point qu'il arrive à l'homme de déraisonner par d'autres causes : l'emportement dans le discours fait de la folie avec des lieux communs. Aussi est-il vrai que le premier éclair de pensée, en tout homme et en tout enfant, est de trouver un sens à ce qu'il dit. Si étrange que cela soit, nous sommes dominés par la nécessité de parler sans savoir ce que nous allons dire ; et cet état sibyllin¹ est originaire en chacun ; l'enfant parle naturellement avant de penser, et il est compris des autres bien avant qu'il se comprenne lui-même. Penser c'est donc parler à soi.

ALAIN, « Des Poètes », in *Humanités* (1946)

¹ sibyllin : énigmatique